

Naïma Moutchou : « Mélenchon martèle toute la journée que la France est raciste »

ÇA RESTE ENTRE NOUS. La vice-présidente Horizons de l'Assemblée nationale s'inquiète que la réforme des retraites soit replacée en haut de la pile des priorités et répond à ses détracteurs de LFI.

Par [Sébastien Schneegans](#)

Publié le 18/01/2025 à 07h30



Naïma Moutchou, élevée par deux parents d'origine marocaine qui ne savaient ni lire ni écrire, refuse cette essentialisation et cette victimisation.

En avançant, ce jeudi 16 janvier, vers le bureau de la vice-présidente Naïma Moutchou, on est saisi par la drôle d'ambiance qui règne dans les couloirs de l'Assemblée nationale. Tout le monde s'agite. On croise une autre vice-présidente, Nadège Abomangoli (LFI), qui semble pressée. Elle attend sûrement de savoir si les socialistes voteront, oui ou non, cette fameuse motion de censure que son groupe a déposée...

François Hollande, s'écartant de ce qui ressemble plus à une tempête dans un verre d'eau qu'à un conseil de sécurité de l'ONU, discute avec quelqu'un dans la rue. On parle aussi, ici, des retraites, s'interrogeant sur l'avenir d'une réforme du passé. Tout cela donne une impression de surplace, voire de marche arrière, alors que la [France ne s'est toujours pas dotée d'un budget](#), que la dette atteint des niveaux faramineux et que le chômage repart à la hausse.

« La France est au bord du précipice économique ! »

Dans ce contexte, Naïma Moutchou, dont la parole se veut rare dans les médias, a beaucoup de choses à dire. « Je suis très agacée, souffle-t-elle. Je me méfie de la politique pulsionnelle et de la place de l'émotion quand elle s'éloigne dangereusement de l'intérêt général. La vérité, c'est que la France est au bord du précipice économique ! » L'élue de la 4^e circonscription du Val-d'Oise estime, comme Édouard Philippe, que cette réforme, ne va pas assez loin et se désole que l'on remette ce sujet en haut de la pile des priorités.

« La première urgence, c'est de répondre à la question des retraites », déclarait le Premier ministre, François Bayrou, lors de sa déclaration de politique générale, mardi. « Cette réforme est derrière nous, lui répond la vice-présidente de l'Assemblée. [Détricoter la réforme des retraites, c'est la pire chose à faire](#) dans le contexte d'endettement du pays. » Personne, regrette-t-elle, n'est prêt à dire la réalité aux Français. « Il y a une opposition très forte ici entre démagogues et réalistes. Seule une poignée de courageux regardent lucidement la réalité. »

En acceptant d'ouvrir ce chantier et en s'adressant prioritairement aux socialistes, au détriment de sa propre majorité, dont Horizons fait partie, Bayrou a commis une « erreur ». À l'instar des Républicains et d'Édouard Philippe, prudent, elle lui réserve un « soutien exigeant », « texte par texte », et attend d'avoir davantage d'indications sur son cap, qui demeure flou. Au-delà des querelles de partis, il y a une question de récit. « Qu'est-ce qu'on raconte comme histoire aux habitants de ma circonscription ? » s'interroge-t-elle. Comment, effectivement, y voir clair dans ce flou permanent post-dissolution ? Comment expliquer à ses électeurs qu'on revienne finalement sur les retraites alors que d'autres sujets brûlants sont renvoyés aux calendes grecques ?

Comment assurer qu'on forme un « socle commun » alors que les présidents des groupes qui le composent ont tous leur propre agenda ?

« Tu vas le payer »

Et puis il y a ce climat général à l'Assemblée, l'agressivité de certains députés, les invectives, les insultes, les menaces... Comme d'autres députés, elle a lu le rapport sur « la fièvre parlementaire », qui souligne une polarisation croissante du Palais-Bourbon et une forme de « tiktokisation » de la vie politique – « [les députés s'adressant désormais à leurs followers](#) ». Naïma Moutchou, qu'elle soit au Perchoir ou dans les travées de l'hémicycle, le vit directement et aurait des exemples à la pelle. Fin novembre, lors d'une suspension de séance, Manuel Bompard, coordinateur national de LFI, lui avait lancé : « Tu vas le payer, tu vas payer ce que tu es en train de faire. » L'ex-avocate est régulièrement la cible de menaces et d'intimidations de la part des Insoumis.

Il y a quelques jours, Moutchou a publié sur X un extrait de *Paroles d'honneur*, une émission proche des militants indigénistes et décoloniaux. L'une des modératrices, Sabrina Waz, revendique que LFI soit « le parti des Arabes ». La députée lui répond, en incriminant LFI d'essentialiser une partie de nos concitoyens. Sabrina Waz l'accuse alors d'être une « Arabe de service qui donne la papatte ». « C'est raciste et c'est répugnant. Pas étonnant de ces gens. Je suis l'ennemie numéro un de LFI. Ils ne supportent pas que je dénonce leur instrumentalisation, s'indigne-t-elle. Mélenchon joue sur le ressentiment d'une partie de la communauté musulmane. Il leur martèle toute la journée que la France est raciste, que l'État et ses institutions sont racistes, dans un système organisé contre eux. Il les enferme dans une posture victimaire et leur dit : “Surtout, restez à votre place, ne vous émancipez pas !” »

Porter « la jolie droite »

Naïma Moutchou, née à Ermont (Val-d'Oise) et élevée par deux parents d'origine marocaine qui ne savaient ni lire ni écrire, refuse cette essentialisation et cette victimisation. Alors que la droite n'a jamais su, selon elle, s'adresser à un électorat qui lui est, au moins intellectuellement, favorable – attaché à des valeurs conservatrices, traditionnelles et familiales –, elle veut croire que rien n'est perdu. Que, même si Mélenchon a gagné du terrain – 69 % des musulmans ont voté pour le tribun Insoumis à l'élection présidentielle de 2022 –, il est possible, et nécessaire, de porter un autre discours, plus positif, fédérateur. « Il faut lui opposer un autre récit, redonner à aimer la France, dire à ces jeunes qu'être patriote est une vertu, que nous formons un beau et grand pays en dépit des difficultés et qu'ils y ont toute leur place. Il faut leur dire : l'histoire de France, c'est la vôtre », plaide-t-elle.

Depuis qu'elle siège à l'Assemblée, elle a reçu des dizaines de stagiaires, dont certains sont issus de quartiers difficiles. Sans chercher à les flatter, elle leur dit qu'il est possible de partir de rien et de s'en sortir – son parcours en est la preuve – et qu'il est indispensable de s'intégrer. Ils ne sont pas toujours convaincus mais ils entendent une autre voix. À l'Assemblée et dans le débat public, elle espère faire bouger les lignes.

Détricoter la réforme des retraites, c'est la pire chose à faire dans le contexte d'endettement du pays.

L'ambassadrice d'Édouard Philippe au Palais-Bourbon a fait sien le credo : « Être sérieux sans se prendre au sérieux », et affiche volontiers sa passion pour Tintin. Des figurines sont placées un peu partout dans le bureau, parmi les livres et les œuvres d'art – sur l'un des murs, il y a un imposant tableau du général de Gaulle. En 2025, elle veut recréer le club des « tintinophiles ». Elle est régulièrement en contact avec l'ex-ministre Dominique Bussereau, connu pour être également un fervent fan du célèbre reporter belge. L'ancienne avocate aimerait organiser le « procès de Tintin » en posant par exemple cette question : « Était-il de gauche ou de droite ? » Il y aura aussi, bien sûr, la présidentielle qui va vite arriver. « Édouard sait que les choses s'accélèrent pour 2027 et il se prépare », glisse-t-elle. Avant de conclure, énigmatique : « Nous montrerons que nous sommes la jolie droite ! »